



Cycle Master: Littératures et Culture Documentaliste Informatisée

Projet entrant dans le cadre de la gestion informatisée des documents GED

Réalisé par:

Jalila ELHADI - Hajar ZERROUKI

Sous la direction de:

Mme Najat ZERROUKI

Compte rendu:

Ouvrage : *Littérateurs en partage : La Production et la Réception des textes au-delà des frontières*

Direction : Professeur Najat ZERROUKI

Éditeur : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda

Date de publication : Mars 2023

Pagination : 600 pages

Nature : Ouvrage collectif (Hommage à M. Abdellah HAMMOUTI)

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE ET CONTEXTE SCIENTIFIQUE

1.1 Positionnement épistémologique

L'ouvrage *Littérateurs en partage* représente une contribution substantielle aux études littéraires francophones, africaines et postcoloniales contemporaines. Dirigé par le Professeur Najat Zerrouki de l'Université Mohammed Premier

d'Oujda, ce volume collectif rassemble les travaux d'une quarantaine de chercheurs issus d'horizons géographiques et disciplinaires variés.

L'ouvrage s'inscrit dans une triple filiation théorique :

- **Les études postcoloniales** (Homi K. Bhabha, Edward Said, Gayatri Spivak)
- **Les théories de l'interculturalité** (Edouard Glissant, Abdelkébir Khatibi)
- **Les approches transnationales de la littérature** (Pascale Casanova, Franco Moretti)

1.2 Problématique centrale

La problématique fondamentale de l'ouvrage s'articule autour d'une question-clé : comment penser la production et la réception littéraires dans un monde globalisé où les identités, les langues et les cultures circulent et se transforment constamment ?

Le titre même—*Littérateurs en partage*—est programmatique : il ne s'agit pas d'étudier des œuvres littéraires isolées, mais de comprendre comment les acteurs littéraires (auteurs, traducteurs, critiques, enseignants, lecteurs) participent d'un espace commun qui transcende les frontières nationales, linguistiques et culturelles.

1.3 Dédicataire et signification symbolique

L'ouvrage rend hommage à **Abdellah Hammouti**, figure intellectuelle dont le parcours incarne la circulation des savoirs et l'ouverture interculturelle. Cette dédicace n'est pas anodine : elle inscrit le projet scientifique dans une filiation intellectuelle qui valorise le dialogue entre les cultures, la traduction comme médiation, et l'engagement intellectuel au service d'une pensée décroisée.

II. ARCHITECTURE ET ORGANISATION THÉMATIQUE

L'ouvrage se déploie en **sept axes thématiques** qui structurent progressivement la réflexion selon une logique à la fois géographique (du local au transnational), générique (des littératures africaines aux questions patrimoniales) et méthodologique (de l'analyse textuelle aux enjeux pédagogiques).

AXE 1 : LITTÉRATURES AFRICAINES DU MAROC ET DU MONDE (pp. 17-73)

Cet axe inaugural pose les fondations théoriques et historiques de la réflexion en explorant les dynamiques des littératures africaines dans leur diversité.

1.1 Abdelkébir Khatibi et la pensée interculturelle (pp. 19-24)

Auteur : Abdellah HAMMOUTI (Université Mohammed Premier d'Oujda)

Cette contribution liminaire analyse le rôle fondateur de l'intellectuel marocain Abdelkébir Khatibi dans la transmission de la pensée interculturelle, particulièrement à travers son œuvre *Penser le Maghreb*.

Apports théoriques majeurs :

1. Définition de l'intellectuel maghrébin

Khatibi définit l'intellectuel comme "l'homme de l'intellect" qui pense par concepts et idées générales. En arabe, le terme provient du radical "redresser" et désigne celui qui possède le goût des sciences, arts et lettres. L'intellectuel maghrébin doit assumer sa responsabilité en participant à la construction du Maghreb, en fixant l'attention sur les valeurs de civilisation fondées sur la défense de la société civile et de ses droits.

2. Culture et enseignement : une continuité organique

Khatibi rejette tout cloisonnement entre culture et enseignement. Une culture nationale peut évoluer et s'adapter au développement planétaire tout en conservant son identité propre. Cette position récuse à la fois l'essentialisme culturel et l'assimilationnisme.

3. Pluralité linguistique comme richesse civilisationnelle

Le Maghreb est présenté comme un espace de pluralité linguistique (arabe, amazigh, français, anglais, espagnol, allemand, italien) constituant un héritage précieux de civilisation. Cette conception anticipe les théories contemporaines du plurilinguisme comme ressource.

4. Identité arabe moderne et résistance

L'homme arabe ne peut échapper aux circonstances politiques qui le fragilisent, mais il doit continuer à résister pour survivre tout en maîtrisant la technologie et ce qui est devenu postmoderne.

5. Appropriation créative de la langue française

Khatibi se révèle original en montrant que son modèle de référence reste la langue française classique, tout en s'appropriant cette langue par amour. Tous les pays ayant appris le français (Wallonie, Roumanie, Canada, Maghreb, Afrique subsaharienne) ont créé une appropriation unique de cette langue, devenue instrument d'affirmation et d'information interculturelle.

Signification épistémologique :

Cette contribution établit le cadre conceptuel de l'ouvrage en légitimant une posture intellectuelle qui refuse les dichotomies simplistes (tradition/modernité, Orient/Occident, colonisé/colonisateur) au profit d'une pensée de la complexité et du dialogue.

1.2 Sentiment d'identité chez Kamal Benkirane (pp. 25-28)

Cette étude explore la construction identitaire chez l'écrivain Kamal Benkirane à travers plusieurs dimensions analytiques :

1. Identité en mouvement

Distinction fondamentale entre :

- Le **"moi"** : caractéristiques sociales et origines
- Le **"soi"** : noyau intérieur, essence personnelle

L'identité n'existe pas de façon fixe mais se construit à travers un ensemble de sentiments et de processus. Elle résulte des interactions entre le subjectif et le social, entre la perception de soi et le regard d'autrui.

2. Impact de la migration

Vivant loin du Maroc depuis plusieurs années, Benkirane témoigne d'une certaine aliénation face aux codes sociaux d'accueil. Le sentiment identitaire demeure un vecteur d'insubordination existentielle dans un contexte migratoire modulé par la mondialisation.

3. Crises identitaires et création littéraire

Les périodes de troubles déclenchent une interrogation profonde sur le passé et l'avenir. Les crises politiques, économiques et sociales nourrissent des crises identitaires qui influencent les trajectoires créatives. Le flot médiatique contemporain contribue à générer ces paramètres de crise.

4. Réception différenciée de l'œuvre

Le premier recueil *Les ormes diaphanes* a été classé dans la poésie francophone, suscitant des questionnements sur la catégorisation du travail littéraire. La réception au Québec diffère de celle d'un livre écrit par un québécois de souche.

5. Rôle de l'imaginaire

L'imaginaire fonctionne comme vecteur de transmission et espace de positionnement de la littérature. Il permet la synthèse entre intellect et affectivité, définissant l'identité par la reconnaissance de ce que l'on projette à travers les personnages.

6. "Je" collectif et littérature-monde

Benkirane utilise le "je" représentant un "nous collectif", s'inspirant du concept de "littérature-monde" préconisé par Édouard Glissant, versant dans une autofiction inspirée d'événements autobiographiques romancés.

1.3 *Ce n'était pas impossible* de Vanessa Aguilar Moreno (pp. 29-32)

Genre : Autobiographie

Année : 2022

Pages : 98

Auteure : Vanessa Aguilar Moreno (écrivaine et chercheuse colombienne d'origine africaine)

Synopsis et enjeux :

L'ouvrage relate l'histoire personnelle de Vanessa de son enfance jusqu'à ses 60 ans, explorant ses racines africaines et l'expérience d'être une femme afro-colombienne.

Thèmes principaux :

1. Identité afro-colombienne

Exploration des racines, de l'histoire familiale et de l'héritage de l'esclavage.

2. Lutte pour l'égalité

Récit de l'activisme pour obtenir plus de droits et de reconnaissance pour les communautés afro-colombiennes, incluant la référence à la Loi 70 de 1993 qui a reconnu les Afro-Colombiens comme groupe ethnique avec des droits spécifiques.

3. Résilience

Malgré la pauvreté, le racisme et l'abandon de l'État, démonstration de résistance et de combat continu.

4. Culture et éducation

Importance de l'éducation et de la culture (musique, cuisine, arts) pour préserver l'identité africaine.

Portée symbolique du titre :

"Ce n'était pas impossible" reflète l'idée que ce qui semblait impossible est devenu possible grâce à la détermination et l'activisme. Le livre donne une voix aux femmes afro-colombiennes, éduque sur l'histoire de l'esclavage et du colonialisme, et inspire la lutte pour l'égalité.

1.4 Écoféminisme dans la littérature masculine gabonaise (pp. 33-41)

Auteure : Marthe OYANE METOGHO

Cette étude novatrice examine comment l'écoféminisme se manifeste dans la littérature masculine gabonaise, explorant les liens entre domination patriarcale des femmes et exploitation de la nature.

Cadre théorique :

L'écoféminisme établit un parallèle entre l'oppression des femmes et l'exploitation de la nature, toutes deux subordonnées à une logique patriarcale de domination.

Corpus analysé :

Œuvres de Thierry Afane-Otsaga, Hasse Nziengui, Maurice Okoumba-Nkoghe.

Analyses principales :

1. Modalités esthétiques et discursives

La littérature masculine gabonaise dépeint l'homme comme prédateur caractérisé par sa violence, son asservissement d'autrui et sa cupidité. Cette

figure masculine domine simultanément femmes et nature par la chasse, la capture, la vente et l'esclavage.

2. Organisation de la vulnérabilité

Le système patriarcal construit et valorise la vulnérabilité féminine :

- Dans la société protohistorique et postcoloniale, la femme est conditionnée à ne penser sa réalisation sociale qu'à travers la reconnaissance masculine
- L'homme reste maître et censeur, dictant les formes de pouvoir accessibles aux femmes
- Les personnages féminins sont maintenus dans une vulnérabilité psychologique

3. Esthétique de la chosification

L'écoféminisme dénonce l'exploitation systématique :

- Les femmes sont réduites à des objets permettant aux hommes d'acquérir pouvoir et autorité
- Elles doivent produire richesses et biens pour l'épanouissement masculin sans en jouir elles-mêmes
- Les unions matrimoniales confèrent aux femmes une valeur purement fonctionnelle, sans droit à la parole

4. Assimilation culturelle et colonialité du genre

La modernité gabonaise a imposé une correspondance entre sexe et genre héritée du legs colonial :

- Le genre découle d'une construction sociale coloniale qui a approprié l'essence de l'humanité aux "Blancs"
- Les autres "races" étaient reléguées à la périphérie de l'humanité
- Cette logique patriarcale confine les femmes à l'espace de l'intime et du privé

5. Division sexuelle du travail

La colonisation a introduit une division du travail différente des sociétés traditionnelles :

- Dans le territoire non colonisé de Ngang, hommes et femmes partageaient certaines tâches
- Le capitalisme moderne a assigné les femmes au travail domestique (considéré comme non productif) et les hommes à l'espace de production

6. Provincialisation de la pensée écoféministe

L'étude remet en cause l'eurologocentrisme :

- Les détracteurs du féminisme en Afrique le considèrent comme mission coloniale néocoloniale
- Les féministes africaines rappellent la nécessité de considérer l'impérialisme et la racisation dans l'oppression des femmes
- Le concept de "féminisme décolonial" propose une décentralité discursive et l'acceptation d'une logique plurielle

Perspective historique revisitée :

Durant la période protohistorique, la femme gabonaise exerçait un pouvoir reconnu par la société. Contrairement à l'image coloniale et féministe blanche, la femme africaine avait un pouvoir reconnu, même si l'homme en était l'exécutant. Son pouvoir était perlocutoire (pouvoir de parole et d'action).

Apport critique :

Cette étude révèle que l'écoféminisme existe sous des modalités esthétiques et discursives spécifiques qui reflètent l'adaptation de cette pensée au contexte local gabonais, interrogeant à la fois l'effectivité de l'écoféminisme et les facteurs endogènes qui le produisent.

1.5 Transnationalité et expression afro-hispanique (pp. 43-51)

Auteure : Dr. Véronique Solange OKOME-BEKA (ICHL, Gabon)

Cette contribution examine comment la ville, héritée de la colonisation, est devenue source d'inspiration majeure pour l'expression littéraire afro-américaine et afro-hispanique.

Problématique centrale :

Comment penser l'émergence d'une littérature supranationale ou transcontinentale face à la multitude de discours produits par l'urbanisation accélérée en Afrique et Amérique latine ?

Corpus d'étude :

- *Ville Cruelle* (1954) - Mongo Beti
- *Chambacú corral de negros* (1963) - Manuel Zapata Olivella
- *Huellas bajo tierra* - Joaquín Mbomio Bacheng

Cadre conceptuel :

1. Transnationalité et littérature transnationale

Le concept de transnationalité évoque le déplacement, l'instabilité, le passage et la mutation. Né dans les années 1970 comme alternative au concept d'international, il a été stimulé par des événements comme la chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'URSS et l'apparition d'Internet.

Le mouvement "trans" accompagne la transition, reconfigure les espaces et suggère un mouvement horizontal, nomade et rhizomatique créant de nouvelles connexions continues et non hiérarchisées.

2. Déterritorialisation littéraire

La littérature déterritorisée implique une pratique inscrite en dehors du territoire d'origine, dans laquelle d'autres lieux sont nommés et parfois une autre langue est utilisée. Cette littérature peut être comprise comme système transculturel offrant des possibilités d'intégration et une forme de représentation.

3. Contexte africain

Les régions africaines sont des espaces multilingues favorisant la cohabitation entre langues nationales, officielles et/ou étrangères. La présence des langues occidentales est la marque indélébile de la colonisation qui pose le problème de l'artificialité des frontières territoriales entre différents États africains.

Analyse des romans :

a) *Ville cruelle* (1954) - Mongo Beti

Premier ouvrage littéraire noir-africain dénonçant la colonisation européenne en Afrique. Le roman expose le drame de Banda, jeune Camerounais orphelin de Bamila qui doit se marier pour honorer le vœu de sa mère mourante. Il se rend à Tanga, ville coloniale, pour vendre du cacao et est confronté aux réalités urbaines : exploitation, viol, délinquance, humiliation. La cruauté n'est pas situation provisoire mais perception idéologique où le discours politique prend progressivement forme.

b) *Chambacú corral de negros* (1963) - Manuel Zapata Olivella

Œuvre socio-réaliste pionnière sur le négritisme en Colombie des années 1960. Le roman décrit les dures conditions de vie des Afro-Colombiens et leur lutte pour l'intégration politique et socio-économique. L'auteur valorise l'identité culturelle des Colombiens d'ascendance africaine qui continuent de se battre pour la reconnaissance de leurs droits légaux, civiques et sociaux. L'intrigue se déroule à Chambacú, île proche de Carthagène des Indes, s'appuyant sur un réalisme social dénonçant la marginalisation.

c) *Huellas bajo tierra* - Joaquín Mbomio Bacheng

Le roman raconte l'histoire de Girolla et de Juan Ndong dans le contexte de la Guinée équatoriale, colonie espagnole prospère des années 1960. L'histoire révèle les expériences à l'école professionnelle d'enseignement et la transformation après l'indépendance, montrant que la prison est la seule chose qui reste ouverte pour les Africains.

Synthèse analytique :

L'engagement et le réalisme social sont deux caractéristiques essentielles de l'expression littéraire africaine, négro-africaine et afro-américaine. Dans ces œuvres pionnières, la dénonciation politique et les revendications sociales constituent l'une des principales sources d'inspiration. L'auteure défend l'idée d'une littérature transnationale entre l'Afrique et l'Amérique latine, s'appuyant sur

le principe du dialogue interculturel et mettant en lumière Manuel Zapata Olivella comme figure de proue dans la construction de l'identité afro-colombienne.

1.6 Métissage culturel dans la littérature marocaine francophone (pp. 53-62)

Auteure : Michaela MUDURE (Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca, Roumanie)

Complément : Bouchra EL ANDALOUSSI

Cette double contribution explore les concepts de métissage et d'hybridité dans le contexte postcolonial maghrébin.

Cadre théorique :

1. Définitions conceptuelles

- **Hybridité (Homi K. Bhabha)** : Rencontre créative entre différentes cultures, langues, traditions et identités, donnant naissance à de nouvelles formes d'expression et de compréhension.
- **Métissage culturel (Edouard Glissant, 1990)** : Manifestation concrète de l'interaction entre différentes cultures qui se mêlent et se fertilisent mutuellement, créant ainsi de nouvelles formes d'expression artistique et culturelle.

Le métissage culturel désigne un processus de fusion et de création de nouvelles formes culturelles à partir de civilisations différentes. Dans la littérature marocaine d'expression française, ce métissage se manifeste par l'utilisation de thèmes, motifs et styles d'écriture combinant influences culturelles marocaines et francophones.

2. Écrivains analysés

Plusieurs écrivains marocains abordent le métissage culturel comme thématique centrale ou à travers les questions identitaires :

- Tahar Ben Jelloun
- Leïla Slimani
- Fouad Laroui
- Mohammed Khair-Eddine
- Driss Chraïbi

- Abdellatif Laâbi

Analyses spécifiques :

a) Driss Chraïbi - *Le Passé Simple* (1986)

Histoire d'une famille marocaine profondément affectée par la colonisation française. Le personnage principal, jeune homme éduqué dans l'école française, se trouve tiraillé entre deux cultures différentes et sombre dans une relation conflictuelle avec son propre père.

b) Fouad Laroui - *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* (2014)

Histoire d'un jeune homme marocain tiraillé entre le mode de vie occidental et son désir de ralentir son rythme de vie en retournant se réfugier dans la culture de ses ancêtres.

c) Abdellatif Laâbi - Poésie (*Œuvre poétique* 2006)

Utilise des éléments de la culture marocaine pour créer une poésie hybride et originale, célébrant la diversité linguistique et culturelle du Maroc et encourageant les Marocains à se réconcilier avec leur héritage culturel.

Étude de cas approfondie : *Le pays des autres* de Leïla Slimani

Synopsis :

, Française de 21 ans, épouse Amine, jeune combattant marocain volontaire dans la légion de l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle le rencontre en Alsace, subjuguée par sa beauté et son exotisme. Elle décide de le rejoindre au Maroc, devenant ainsi l'étrangère souvent associée à l'expérience de la colonisation, de l'immigration et de l'exil.

Thématiques développées :

1. La femme étrangère et les stéréotypes

Le métissage culturel au Maghreb est souvent associé à des stéréotypes et préjugés limitant la compréhension et la reconnaissance des multiples influences culturelles en jeu dans le mariage mixte. Selon Smaïn Laacher (2012), "dans le contexte maghrébin, l'épouse étrangère est souvent perçue comme une menace à l'identité culturelle et à la cohésion familiale."

2. Triple regard hostile

- **Société marocaine** : Mathilde doit faire face à de nombreux obstacles dans le contexte maghrébin des années 1950. Elle est étrangère, femme et épouse.
- **Communauté coloniale** : Les colons vivent en autarcie au Maroc, loin de tendre vers un quelconque métissage culturel. Le regard qu'ils portent sur l'occidentale qui s'unit à un maghrébin est extrêmement critique et cinglant. Ils donnent au couple mixte des surnoms dévalorisants : "la blanche et le moricaud" (p.71).
- **Famille marocaine** : Le mari renoue avec sa propre culture sitôt qu'il se retrouve dans son pays avec sa famille.

3. L'espace interculturel comme solution

Leïla Slimani propose de choisir un espace spécifique pour que l'hybridation puisse se confirmer, prendre place puis s'exprimer. Il s'agit d'un espace neutre situé entre les deux cultures, un espace réellement interculturel. L'autrice installe ses personnages loin de la médina comme de la ville européenne : c'est dans la campagne que le couple s'installe, presque en autarcie. Ce lieu symbolique permet au couple mixte de se retrancher pour mieux se préserver. C'est dans cet espace que l'étrangère atteint un semblant d'épanouissement.

4. Le couple mixte : dialogue interculturel

Si le contact se réalise généralement avec des raideurs, il favorise néanmoins un métissage culturel constructif. Mathilde apprend l'arabe, cuisine des mets traditionnels marocains, crée un espace de dialogue. Cependant, elle maintient des liens solides avec sa propre culture, favorisés par le déplacement constant entre les différents espaces (France/Maroc).

5. Métissage culturel par naissance

L'identité culturelle de l'enfant métis, notamment Aïcha (la fille de Mathilde et Amine), est le fruit d'une rencontre entre deux référentiels culturels. Cette identité est complexe et influencée par divers facteurs : l'éducation, l'environnement social, les expériences personnelles, les relations familiales, la cuisine, la musique, la religion, etc.

L'enfant métis navigue entre différentes cultures et peut développer une identité hybride qui intègre harmonieusement les différentes cultures. L'environnement social (amis, médias, école) joue un rôle crucial dans cette construction identitaire.

Conclusion analytique :

L'article conclut que si les tensions interculturelles peuvent apparaître dans un mariage mixte à cause des différences culturelles significatives, les deux partenaires peuvent réussir dans un contexte de colonialisme à créer un terrain d'entente, malgré leurs identités réciproques, leurs préjugés raciaux et leur isolement social, afin de concevoir un dialogue de négociation visant à mieux comprendre les différences et à vivre harmonieusement leur métissage culturel.

AXE 2 : LE TEXTE LITTÉRAIRE ET LES IDENTITÉS PLURIELLES (pp. 73-147)

Le deuxième axe approfondit la question identitaire en l'articulant à l'analyse textuelle, explorant comment les textes littéraires construisent, déconstruisent et reconstruisent les identités plurielles.

2.1 La littérature beure : problèmes de classification et de réception (pp. 75-83)

Auteure : Najat ZERROUKI

Cette contribution examine la production littéraire des jeunes émigrés maghrébins en France et les difficultés de classification et de réception critique.

Définition et émergence :

La littérature beure émerge après 1980 avec des écrivains comme Farida Belghoul, Azouz Begag, Leïla Houari. Elle est écrite par de jeunes émigrés maghrébins arrivés enfants en France ou nés sur le sol français, abordant les thèmes de l'identité, l'immigration et la dualité culturelle.

Problèmes de classification identifiés :

1. Taxonomie littéraire incertaine

Faut-il classer cette production dans :

- La littérature maghrébine de langue française ?

- La littérature française ?
- Une "littérature mineure" (au sens de Deleuze et Guattari) ?

2. Controverses terminologiques

Le terme "Beur" lui-même est controversé et potentiellement réducteur, risquant de marginaliser cette production en la traitant séparément de la littérature française.

3. Diverses nominations proposées :

- "Littérature maghrébine en France"
- "Littérature de la deuxième génération"
- "Littérature Beur"

Caractéristiques littéraires :

- Bouleversement de la syntaxe et rapprochement insolite des images
- Présence d'un métadiscours
- Interrogation de la réalité sociale et politique
- Écrite principalement en français, mais influencée par l'arabe dialectal
- Représentation des expériences marginalisées

Enjeux de réception :

Selon Alec Hargreaves, un des principaux objectifs est "de faire reconnaître au lecteur autochtone la légitimité de la présence allogène au sein de la société française."

Particularités formelles :

- Le roman beur avance par narration plutôt que description
- Il joue avec la chronologie et crée des effets elliptiques
- L'espace (Maghreb/Europe) représente un élément capital
- Il acquiert une valeur romanesque malgré son caractère testimonial

Conclusion critique :

L'article conclut que cette littérature enrichit le courant littéraire français tout en maintenant une perspective interculturelle distincte, sans préjuger de son avenir. La tension entre reconnaissance de la spécificité et risque de ghettoïsation reste au cœur de la réception critique.

2.2 Le silence poétique chez Huguette Bertrand (pp. 84-90)

Auteur : Rachid DZIRI (Enseignant chercheur, FLSH/UMPO/Maroc)

Cette contribution explore la place centrale du silence dans la poésie d'Huguette Bertrand, non comme simple absence de parole, mais comme véritable voix intime et espace de recueillement profond.

Le silence comme voix intime :

Le silence chez Bertrand n'est pas un vide mais un proscenium où se déploie l'enthousiasme de l'âme face aux événements quotidiens. Ce mutisme constitue un procédé d'écriture innovateur permettant au mot de marquer avec force une évolution dans sa manière d'exprimer l'imperceptible. C'est à travers cette dévotion au silence que se manifestent ses désirs les plus profonds, puisant leur substance dans une vision ontologique des choses intimes.

Fonctions multiples du silence :

1. Silence comme absence de communication

Difficulté d'établir un commerce d'affection avec le monde environnant. Il devient vestige archéologique, part de soi non immédiate, produisant le refoulement et la tentation d'accéder au stade glorieux de *l'homo communicans*.

2. Silence comme révélation

Il permet de dire l'essentiel dans toute l'intimité des expériences, de divulguer discrètement les honneurs de soi dans l'intention de porter atteinte à la vérité des choses.

Caractéristiques du silence poétique :

L'invisibilité que renferment certains poèmes n'est pas une lucidité intimiste mais une perception phénoménologique d'un certain pragmatisme quotidien.

L'expérience de l'auteure ne peut se concevoir en dehors d'une ontologie existentielle se rapportant à des phénomènes tangibles et nécessaires.

Le silence est régi par un rapport déterminant entre le "Moi" et l'"Objet", délimitant le sens de son être et les circonstances de son vécu. Il s'agit d'une zone de réflexions qui permet de rendre le discours poétique soliloque, profond et intimiste—l'apanage d'un langage systématiquement intégral en adéquation parfaite avec l'Univers.

Témoignage de l'auteure :

Bertrand elle-même affirme : "Le silence est un projet qui me secoue franchement."

Le silence comme langage et conscience :

Le silence est régenté par un langage qui entrevoit l'enthousiasme dans toute représentation d'un monde introverti. Langage et conscience s'accordent parfaitement chez l'auteure pour traduire leur affinité partagée.

Métaphore et culte du désir :

La poésie de Bertrand traduit un **désir particulier**. Elle examine et sonde par le travail sans cesse renouvelé les éléments qui définissent cette volupté angélique qui fait le fondement de sa Psyché. Son âme devient sensible à la moindre prédestination du corps dans une mouvance innocentée.

Le corps chez elle devient une incantation, un hymne par lequel s'identifient le mystérieux et le Moi. L'âme se prononce comme l'élément incoercible de l'âme optimiste. C'est dans le for intérieur que ceci se passe, dans une harmonie cordiale que le "remous" prend forme.

La créativité de l'auteur se fait dans le silence ingénieux, et les mots regorgent par leur cri incontestable pour donner l'image de parturition, d'un acte de délivrance et de soulagement.

Dimension spirituelle et mystique :

Le silence devient un lieu ontologique et spirituel qui nourrit l'âme de l'auteure. Dans l'obscurité, elle avance sans trahir la lumière, dans une vénération imprégnée de mysticité. Cette dimension mythico-religieuse du Désir dévoile l'Amour possible sans transgression de l'interdit.

L'auteur n'est pas une immortalité mais une obsession tempérante où se recèle en toute acuité le songe le plus humain. Elle s'engage selon une perspective foncièrement gnostique correspondant à une faculté de connaissance qui renforce chez elle la prodigalité et la créativité.

Synthèse critique :

Le silence chez Huguette Bertrand constitue une poétique de l'intime authentique, un espace où se conjuguent langage, conscience, désir et spiritualité. C'est un projet qui la secoue franchement, un lieu de projection du désir vers un lendemain paradoxal où la voix s'unit par intermittence à une sérénité intérieure.

2.3 Le paysage dans *Une Vie* de Guy de Maupassant (pp. 91-98)

Auteur : Mounir SHOUL (Enseignant au CERMEF Casablanca/Maroc)

Cette leçon littéraire propose une analyse approfondie du rôle du paysage dans l'œuvre de Maupassant, articulant esthétique impressionniste, fonction narrative et dimension psychologique.

Cadre théorique : Espace littéraire et littérature de l'espace

Les romans de Maupassant présentent des univers contrastés—tantôt exotiques, tantôt banals—mais toujours marqués par un regard lucide sur les choses et les êtres. L'espace chez Maupassant fonctionne comme une métaphore centrale, résultat de la collision de deux univers distincts qui donne naissance à un univers poétique se développant sous les yeux du lecteur.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la critique littéraire s'est progressivement intéressée au paramètre de la spatialité dans une perspective structuraliste, dépassant l'orientation bachelardienne qui dominait auparavant.

Fonctions de l'espace :

Chez Maupassant, l'espace soutient à la fois la représentation du réel et déclenche l'imaginaire. Le paysage est investi d'une fonction qui dépasse largement le cadre référentiel. Henri Mitterand définit l'espace fondamental dans le système du récit comme **"le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement (narratif) a besoin d'un ubi autant que d'un quid ou d'un quindo"**—c'est-à-dire que le lieu donne à la fiction l'apparence de la vérité.

Le paysage se présente comme une configuration du pays, une mise en forme constituant un tout. Cependant, dans la conception occidentale du paysage, cette

dimension subjective est révélée par l'horizon. Le paysage devient le lieu d'un échange entre le moi qui s'objective et le paysage qui s'intériorise, créant une consonance affective entre le Moi et le paysage.

L'esthétique impressionniste :

1. Influence de Claude Monet

Maupassant fréquente Claude Monet à Étretat. La sensibilité naturaliste de Maupassant et l'influence de Monet se ressentent à travers la tonalité impressionniste de certaines descriptions. Maupassant se rappelle de longues flâneries avec Monet, déclarant qu'il **"n'était plus un peintre, en vérité, mais un chasseur"** qui traquait les effets de lumière.

2. Trois composantes fondamentales

L'impressionnisme émerge des rivages lumineux, des vallées verdoyantes et du ciel subtil de Normandie. Dès le début du roman, Maupassant annonce les trois composantes fondamentales de l'esthétique impressionniste : **la lumière, l'espace et l'eau**. La lumière renvoie aux couleurs utilisées par le peintre pour donner vie aux éléments du paysage.

Le rôle de l'imagination et de la métaphore :

1. L'imagination fait le paysage

Affirmation baudelairienne. La métaphore est cruciale car elle déploie les rêveries contenues dans l'espace. Chez Maupassant, la métaphore dépasse les restrictions établies par Aristote dans sa *Poétique*—elle transgresse les limites du texte poétique pour se situer au centre absolu de ses proses, devenant coextensive d'un thème.

2. La métaphore comme similitude abrégée

Pour Bossuet, la métaphore est **"une similitude abrégée"** dans la poétique maupassantienne. Elle occupe l'espace de toute une phrase et devient la voie à travers laquelle l'intertextualité réordonne les trajectoires d'intérêt poétique. Dans tous les textes de Maupassant, le processus de métaphorisation est gouverné par les mêmes étapes que décrivent Ricoeur, Genette et Cohen : destruction, dislocation des rapports de prédication et de relocation figurale.

L'espace comme voyage :

L'espace se transforme en lieu d'échanges entre l'être humain et le paysage. Le motif du voyage est récurrent dans *Une Vie*. Jeanne passe par Rouen, Yport, Étretat, Marseille, La Corse, Paris—le voyage se fait ample et cette géographie referme la forme d'un triangle qui marque "**notre espace comme voyage**".

Quatre fonctions principales du paysage :

1. **Fonction esthétique** : oscillant entre réalisme, symbolisme et impressionnisme
2. **Fonction sémiotique** : permettant d'éclairer le sens de l'histoire
3. **Fonction mathésique** : diffusant un savoir sur le cadre et l'espace
4. **Fonction mimésique** : créant l'illusion de la réalité

La dimension psychologique du paysage :

Le traitement de l'espace imaginaire et fictif dans *Une Vie* n'est pas seulement le fruit d'une invention gratuite ou d'une technique littéraire, mais exprime une sensibilité originale et une vision à la fois esthétique et philosophique du monde et de la condition humaine.

Chez Maupassant, l'espace de fiction se perçoit comme un décor pictural où les éléments terrestres sont humanisés et où le paysage est érotisé. Le paysage état d'âme est une thématique répandue chez les poètes symbolistes français : Baudelaire, Verlaine ou Laforgue.

La communion entre la nature et le personnage :

1. Jeanne et la nature

Dès le premier chapitre, la nature semble déjà bercer Jeanne et l'éveiller. Elle est radieuse et comparée à la nature dans une métaphore où Jeanne est "**pleine de sèves**". La nature est accueillante et agréable à regarder, créant une véritable aspiration au bonheur.

2. Le rôle de la lumière et du soleil

La lumière et le soleil occupent une place de choix dans la mythologie naturelle de Maupassant. Le soleil est celui qui accueille Jeanne aux Peuples et "**soudain, par un trou qu'on ne voyait point, un long rayon de soleil oblique descendit**". Le soleil révèle le sentiment de sensualité lors du voyage en Corse.

La cadence des saisons :

La durée de la fiction romanesque dans *Une Vie* est de vingt-neuf ans (du 3 mai 1819 au printemps 1848). Les saisons connaissent leur avancée dans le temps et leur vieillissement prématuré. Le printemps a un rôle fonctionnel symbolisant pour Jeanne l'amour, le bonheur et l'appel de la nature.

À la fin, les forces sont effectivement redonnées à Jeanne mais ne permettent pas d'effacer les tristes pensées qui l'accablent. Le printemps symbolise le bonheur, et Jeanne se marie au printemps.

Synthèse analytique :

Cette étude analyse de manière approfondie comment Maupassant utilise l'espace et le paysage dans *Une Vie* comme éléments structurants du récit, porteurs de sens symbolique et reflets de l'état psychologique des personnages, tout en s'inscrivant dans une esthétique impressionniste influencée par la peinture de son époque.

2.4 Autobiographie et autofiction dans la littérature féminine maghrébine et beure (pp. 99-104)

Auteure : Fardaus BELGAID (Enseignante chercheur, FLSH/ Abdelmalek ESSAADI/ TÉTOUAN)

Cette contribution examine la nature du récit narratif dans la littérature féminine maghrébine et beure, en se concentrant sur les pratiques autobiographiques et autofictionnelles.

La nature du récit narratif :

Il est évident que conter s'inscrit d'abord comme un processus bidirectionnel : de A vers B et probablement aussi de B vers A. Le conteur narratif en contrepartie attend un retour légitime. D'un côté il y a un conteur et de l'autre un horizon d'attente, un éventuel lecteur. Les deux instances sont nécessaires : un émetteur et un récepteur.

On ne peut écrire que pour soi-même, même si dans l'histoire de la littérature certains auteurs se sont réclamés d'un courant qui le revendique, mais qui ont fini par "publier". On écrit toujours pour les autres et pour raconter une histoire avec les autres.

Le roman maghrébin et beure d'expression française :

Le roman maghrébin féminin et beur d'expression française se caractérise particulièrement par deux principes qui font partie de l'opération du Contage : **le conteur autobiographique** et **le conteur autofictionnel**. L'écriture autobiographique se présente comme une nécessité, un alibi pour ces écrivaines, et l'écriture autofictionnelle comme un merveilleux.

Évolution historique :

Les premières étapes vers une expression plus autonome de la pensée individuelle chez les femmes écrivains se sont déclenchées lorsqu'elles ont ressenti le besoin de se détacher des contraintes sociales en se forgeant un univers personnel qui échapperait à ces conditions peu propices. L'écriture est alors utilisée comme un moyen de s'affranchir de la tutelle conjugale et de l'oppression d'une société étouffante.

La littérature maghrébine de langue française et en particulier la littérature féminine est un champ mouvant et dynamique. L'écriture féminine est de plus en plus riche et variée dans le genre, le thématique et l'esthétique entre autres, et chacune des écrivaines opte pour une démarche, repense le récit et valorise, de différentes manières et par divers procédés, le discours littéraire à l'intérieur même de la fiction.

I. L'Autobiographie devient l'Alibi

1. Définition et contexte C'est la littérature du "Je", du "Moi", où l'on exprime un besoin de rendre extraordinaire quelque chose qui ne l'est pas. C'est ce qui justifie la narration et le partage de son histoire, de son existence avec et parmi les autres.

2. Exemples historiques

- Zola a raconté l'histoire de toute une famille dans "Les Rougon-Macquart"
- Balzac a raconté l'histoire de toute une société, les mœurs sous la Restauration, avec "La Comédie Humaine"
- C'est le lot, le socle et la base, de tous ceux qui commencent ; les auteurs retracent la société telle qu'ils la voient

3. L'autobiographie dans la littérature moderne

Beaucoup de livres se présentent désormais comme relevant du domaine autobiographique, même s'ils n'en font pas strictement partie. Si la littérature

moderne a connu successivement les âges d'or du théâtre, de la poésie et du roman, notre époque semble être celle de l'écriture autobiographique.

Ce n'est que récemment dans l'histoire littéraire qu'on en est venu à considérer l'autobiographie comme une activité littéraire à part entière. Sartre définissait l'autobiographie comme un genre littéraire qui se définit comme le fait d'écrire sur sa propre vie, caractérisé par l'identité de l'auteur du narrateur et du personnage.

4. Caractéristiques du récit autobiographique

Le récit autobiographique fait référence à des lieux, des personnages et des événements réels. Il se distingue des textes de fiction. Son but n'est pas de faire "comme dans le roman, mais le vrai". Autrement dit : **"une des données fondamentales de l'autobiographie, c'est que son auteur a l'intention de dire « la vérité » (opposée à la fiction)".**

Une autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie.

5. L'autobiographie féminine

À travers l'écriture autobiographique, la femme s'établit donc comme personnage principal, **"où le sujet est seul avec lui-même, et se trouve fatalement en situation narcissique, sans moyen (ni désir) de franchir ses propres résistances"** selon l'expression de Philippe Lejeune. La femme a en effet souvent tendance à ramener tout à soi afin de pouvoir jouir d'une expression pleinement libre.

Par ailleurs, une femme "autobiographe", lorsqu'elle cherche à se connaître, va tenter de se définir par rapport à son genre, à sa condition, à sa nature et aux autres femmes, alors que les hommes se situent par rapport au genre humain en général.

Conclusion sur l'autobiographie :

L'Autobiographie devient comme un Alibi pour les écritures féminines. Ces auteures ont vécu, devient exceptionnel ! Elles deviennent ainsi comme "Les Nouveaux Prophètes des temps modernes".

II. L'Autofiction ou le merveilleux

1. Définition et enjeux

Si l'autobiographie a toujours tenté les écrivains, **l'autofiction l'est encore plus**. Cette dernière autorise tous les modes de narration et crée une figure mythique de la personne.

L'autofiction impose un paradoxe fondamental et originel qui nourrit la duplicité, la rencontre de deux mondes : **le monde vécu et le monde imaginaire** où l'auteur tout en restant un individu, devient aussi narrateur, et peut mieux parler de sa vie. Il doit se retirer de la vie en se confiant à l'univers imaginaire de l'écriture pour se poser comme modèle. En ce sens il expose deux mondes contradictoires : la réalité et la fiction.

2. Modalités narratives

L'autofiction autorise toutes les formes de narration : le mode réel et le mode fictif. L'autofiction expose deux mondes contradictoires : la réalité et la fiction. Ce type d'écriture a attiré aussi les écrivaines.

3. Exemples d'auteurs

a) Rachida Tazi - *Nadia Tazia, ma mère*

Narre l'histoire d'une grande famille marocaine avec en toile de fond l'histoire de ce pays.

b) Abba Ababou - *Coup de lune*

Fait un traité sur l'éducation sentimentale autour des confidences intimes et les étirements d'un personnage pris entre deux cultures marocaine et française.

Ces écrivaines ont opté pour deux pactes contradictoires, où le fictionnel et l'autobiographique se croisent.

4. Pourquoi l'autofiction ?

L'auteure sait que sa vie n'est pas exceptionnelle, sa vie n'a rien d'extraordinaire. Une fille qui sort du bus n'a rien de particulier pour être narrée.

On voit que l'adjonction de quelque chose qui n'existe pas va devenir intéressante par l'ajout de quelque chose, c'est-à-dire que l'événement en soi n'est pas important, mais grâce à la modification et à l'imagination de l'auteure, il va se transformer en quelque chose d'extraordinaire. Ainsi, pour exister, on commence par soi.

5. Exemples d'autofiction analysés

a) Rita El Khayat

Son récit se caractérise par la parfaite assimilation entre la mère et sa fille. Écrit à la première personne du singulier, par un "Je", le récit consiste à raconter à travers le personnage de la mère l'histoire de la perte de sa fille unique. L'écrivaine ouvre le récit avec une touche grave, une histoire qui décrit un événement effroyable.

b) Abba Ababou - *Coup de Lune*

D'un bout à l'autre de son récit, l'histoire paraît être racontée de manière progressive. La narratrice présente son récit à travers des séquences dramatiques et des événements qui ont bouleversé toute son existence, notamment le décès de son père.

III. Traits distinctifs de la littérature romanesque féminine

1. La recherche du merveilleux

La vie, notre vie est ce qu'on connaît le mieux. L'existence de ces auteures est parfois plate, donc elles embellissent, elles vont carrément et ajoutent des choses qui n'existent pas. La recherche du merveilleux se fait par le langage, par l'onirisme, l'exagération pour rendre un événement plus triste et plus joyeux.

2. Le trait constitutif dominant

Le trait constitutif dominant de cette littérature romanesque est son matériau, sa teneur autobiographique. Il existe deux raisons qui obligent à prendre fortement en compte l'autofictionnel dans le roman féminin :

a) Première raison : tous les romans, de près ou de loin, ont pour référence le milieu social d'où sont issues les écrivaines elles-mêmes, sans mentionner le fait que le protagoniste porte parfois l'identité de l'auteur.

b) Seconde raison : L'écriture autobiographique, par définition rétrospective et/ou introspective, prend pour une littérature féminine un autre sens. Elle se présente primordiale sous le principe pour lequel le passé se réconcilie et le futur se balise.

3. Construction de l'identité féminine

L'autobiographie vaut avant tout comme un point d'ancrage et de repérage d'une identité féminine inexistante au départ, qui part en construction, une identité

féminine en devenir. Le récit de vie est avant tout une écriture mémorielle prospective, car sans mémoire, sans histoire il ne peut y avoir de projection dans l'avenir immédiat.

4. Perspective temporelle

L'autobiographie est généralement le récit de toute une vie plus ou moins déjà derrière soi. Or, les écrivains beur sont tous encore jeunes, leurs récits d'un passé présent sont bien plus qu'une mise en perspective afin de mieux répondre à un futur.

5. Signature autobiographique collective

Il s'avère cependant que la structure du parcours de chaque protagoniste principal résonne d'un roman à l'autre comme une copie presque conforme. Mais en disant la même chose, tous ces jeunes écrivains en fait, rendent leur récit plus autobiographique que fictionnel, plus réel, plus substantiel, en un mot plus persuasif, car, pris individuellement, chaque roman est un simulacre fictif, mais pris dans leur ensemble, ils révèlent une véracité de la fiction. C'est ce qui instaure non pas un "pacte autobiographique" mais plutôt une **signature autobiographique collective**.

Synthèse critique :

Cette étude analyse comment les écrivaines maghrébines et beur contemporaines utilisent l'autobiographie et l'autofiction comme moyens privilégiés d'expression, créant ainsi une littérature qui mêle expérience personnelle et imagination pour construire une identité féminine collective à travers le récit individuel.

2.5 Autres contributions de l'Axe 2

L'axe 2 se complète avec plusieurs contributions qui enrichissent la réflexion sur la pluralité identitaire :

- **Hassan Charrari** : la confection de dictionnaire monolingue amazighe
- **Ibtissam Amamou** : une paix des identités en temps de guerre
- **Fatiha Hammouti** : la ville comme espace multiculturel
- **Naïma Touh** : Albert Memmi

Ces contributions soulignent que l'identité n'est plus conçue comme une essence figée mais comme un processus dynamique, dialogique et constamment renégocié.

AXE 3 : LE TEXTE LITTÉRAIRE ET LES FRONTIÈRES CULTURELLES ET PÉDAGOGIQUES (pp. 147-221)

Cet axe introduit une dimension pragmatique essentielle : comment enseigner la littérature dans un contexte multiculturel ? Il articule les enjeux théoriques de l'interculturalité avec les questions concrètes de transmission pédagogique.

Contributions principales :

1. **Taoufiq Badad** : La communication interculturelle sous l'effet de la binarité langagière dans la littérature maghrébine de langue française, à travers les romans de Driss Chraïbi
2. **Ahmed Houari** : La description dans le roman beur
3. **Abdelqader Benabdillah** : L'enseignement du français au Maroc entre acculturation et déculturation
4. **Fatima Zahra Hamri** : Le poème-récit chez Laâbi
5. **Benyounes El Aissaoui** : Le message périphérique beur entre l'identité collective française et l'identité culturelle maghrébine

Enjeux transversaux :

Ces contributions soulignent les enjeux pédagogiques et politiques de la transmission littéraire dans un contexte postcolonial. Plusieurs questions cruciales émergent :

- Comment enseigner la littérature francophone dans l'ancienne colonie ?
- Quel canon littéraire transmettre ?
- Comment articuler langue d'enseignement et langues maternelles ?
- Quelle place pour les littératures nationales face aux littératures françaises ?
- L'enseignement littéraire favorise-t-il l'acculturation ou peut-il être un outil de valorisation des cultures locales ?

Problématique de l'acculturation/déculturation :

La contribution de Benabdillah sur l'enseignement du français au Maroc entre acculturation et déculturation pose une question fondamentale : l'enseignement en français constitue-t-il nécessairement une violence symbolique qui éloigne les apprenants de leur culture d'origine (déculturation) et les assimile à une culture étrangère (acculturation) ? Ou peut-il être pensé comme un outil d'ouverture et d'enrichissement culturel qui n'implique pas nécessairement l'abandon de la culture première ?

Cette question traverse l'ensemble de l'axe et renvoie aux débats postcoloniaux sur la langue, le pouvoir et l'identité.

AXE 4 : LE TEXTE LITTÉRAIRE ET LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE (pp. 221-273)

Le quatrième axe approfondit la dimension communicationnelle de la littérature, montrant comment les textes littéraires fonctionnent comme espaces de médiation et de négociation entre les cultures.

Contributions principales :

1. **Olfaa Mtafi** : Frontières et représentations culturelles dans le texte littéraire
2. **Saïd Ouyssa** : Les souvenirs d'enfance chez Marcel Pagnol
3. **Mohamed El Jarari et Salaheddine Belarbi** : La figure de l'étranger chez Hassan Banhakeia et Julia Kristeva
4. **Abdellah Bouali** : Le conte comme ancrage culturel et procédé pédagogique
5. **Hicham Boulakhsoumi** : L'œuvre leclézienne ou le réquisitoire du transfuge culturel

Thématiques transversales :

1. La figure de l'étranger

L'analyse comparée de Hassan Banhakeia et Julia Kristeva permet d'explorer comment la littérature construit et déconstruit la figure de l'étranger. L'étranger n'est pas seulement celui qui vient d'ailleurs géographiquement, mais aussi celui qui est autre culturellement, linguistiquement, identitairement. La littérature

permet de penser l'étrangeté non comme menace mais comme richesse, non comme exclusion mais comme inclusion.

2. Le conte comme médiateur interculturel

La contribution de Bouali sur le conte comme ancrage culturel et procédé pédagogique montre comment les formes narratives traditionnelles peuvent servir de pont entre les cultures. Le conte, genre universel qui existe dans toutes les cultures sous des formes diverses, permet de transmettre des valeurs culturelles spécifiques tout en créant des espaces de dialogue interculturel.

3. Le transfuge culturel

L'analyse de l'œuvre de Le Clézio comme "réquisitoire du transfuge culturel" interroge la position de l'écrivain qui traverse les frontières culturelles. Le transfuge est celui qui quitte sa culture d'origine pour en adopter une autre, mais aussi celui qui refuse d'appartenir pleinement à une seule culture et se construit une identité composite, hybride.

Synthèse analytique :

Cet axe montre que la littérature ne reflète pas simplement les réalités interculturelles, elle les construit, les interroge, les met en tension. Le texte littéraire devient un laboratoire où s'expérimentent de nouvelles formes de dialogue interculturel, où se négocient les rapports entre soi et l'autre, entre le familier et l'étranger.

AXE 5 : VERS LE POÉTIQUE, LE CONTIQUE ET LA CRÉATION LITTÉRAIRE (pp. 273-379)

Cet axe se concentre sur les formes et les genres littéraires, interrogeant les frontières génériques et les processus de création.

Contributions principales :

1. **Zineb El Harrak** : Robert Pinget : poète ou romancier ?
2. **Jabeur Hachemi** : Le thème du vin chez Baudelaire et Abou-Nouwas dans une perspective comparatiste
3. **Ikram Cherifi** : Le conte au croisement des cultures et des imaginaires

4. **Mustapha Hejja et El Hassan Bouannounou** : Le conte chez les Aït Hadiddou comme outil pédagogique de transmission des valeurs morales et sociales
5. **Hassane Chkail** : L'importance du conte dans la vie de l'enfant
6. **Nadia Marbough et Amina Rbiha** : La création littéraire vers une nouvelle réflexion de l'enseignement du texte littéraire à l'université marocaine
7. **Meriem Rabhi** : La réception littéraire (lecture et réécriture)
8. **Sanae Benmeddah** : Le héros mythique et le héros moderne
9. **Ikram Azouaghi** : Faust entre traduction et création littéraire chez Nerval
10. **Chaïmae Bezzah** : La production et la réception théâtrale chez Beckett et Ionesco
11. **Mohammed El Khattabi** : Réflexion temporelle sur l'œuvre

Thématiques transversales :

1. Porosité des frontières génériques

La question posée par El Harrak sur Robert Pinget (poète ou romancier ?) illustre la difficulté et peut-être l'inutilité de catégoriser rigidement les œuvres littéraires. La modernité littéraire se caractérise par une hybridation générique croissante, où les frontières entre poésie et prose, roman et autobiographie, fiction et documentaire deviennent poreuses.

2. Littérature comparée et dialogue interculturel

L'étude comparatiste de Hachemi sur le thème du vin chez Baudelaire et Abou-Nouwas montre comment la littérature comparée permet de mettre en dialogue des traditions littéraires différentes (française et arabe classique) et de révéler à la fois les similitudes (le vin comme motif poétique universel) et les différences (les contextes culturels et religieux spécifiques).

3. Le conte comme genre transfrontalier

Plusieurs contributions se concentrent sur le conte, soulignant son statut de genre universel qui traverse les cultures et les époques. Le conte chez les Aït Hadiddou, étudié par Hejja et Bouannounou, montre comment ce genre narratif traditionnel fonctionne comme outil pédagogique de transmission des valeurs morales et

sociales. Le conte n'est pas simplement divertissement, mais vecteur de transmission culturelle et identitaire.

L'importance du conte dans la vie de l'enfant, analysée par Chkail, révèle les fonctions psychologiques, cognitives et culturelles de ce genre. Le conte permet à l'enfant de construire son imaginaire, de comprendre les codes sociaux, de développer son langage et sa capacité narrative.

4. Traduction et création

L'étude d'Azouaghi sur Faust chez Nerval interroge la frontière entre traduction et création littéraire. Nerval ne se contente pas de traduire Goethe, il réécrit, transpose, s'approprie le mythe faustien. Cette contribution pose la question fondamentale : où s'arrête la traduction et où commence la création ? La traduction est-elle simple transfert linguistique ou processus créatif à part entière ?

5. Réception et réécriture

La contribution de Rabhi sur la réception littéraire (lecture et réécriture) souligne que le processus littéraire ne s'arrête pas à la production du texte par l'auteur. La réception par les lecteurs, et notamment la réécriture par d'autres auteurs, fait pleinement partie du processus littéraire. Un texte n'existe pas dans l'absolu mais dans les lectures qui en sont faites et les réécritures qu'il suscite.

6. Héros mythique et héros moderne

L'analyse de Benmeddah sur le héros mythique et le héros moderne interroge les transformations de la figure héroïque dans la littérature contemporaine. Le héros moderne n'est plus le héros mythique doté de qualités exceptionnelles, mais souvent un anti-héros, un être ordinaire confronté à des situations extraordinaires, ou un personnage problématique dont les failles sont autant explorées que les qualités.

7. Théâtre de l'absurde

L'étude de Bezzah sur Beckett et Ionesco explore la production et la réception du théâtre de l'absurde. Ce courant dramatique, qui rompt avec les conventions théâtrales traditionnelles, pose des questions fondamentales sur le langage, la communication, l'existence humaine. La réception de ce théâtre, souvent déroutante pour le public, révèle les tensions entre innovation formelle et attentes du public.

Synthèse analytique :

Cet axe montre que la création littéraire est toujours un processus complexe qui implique des choix génériques, des influences multiples, des opérations de traduction et de réécriture. Les genres ne sont pas des catégories fixes mais des constructions historiques et culturelles en constante évolution. La création littéraire s'inscrit dans un dialogue permanent avec la tradition (les contes, les mythes, les formes classiques) tout en cherchant à innover et à créer de nouvelles formes d'expression.

AXE 6 : VOYAGES ET GENRE LITTÉRAIRE (pp. 379-477)

Le sixième axe explore le genre du récit de voyage et ses implications interculturelles, montrant comment le voyage—géographique, culturel, linguistique—structure l'expérience littéraire.

Contributions principales :

1. **Siham Zalarh** : Pluridisciplinarité et altérité dans *Désert* de Pierre Loti et *Voyage au Maroc* d'Edith Wharton
2. **Manal Nour** : La littérature de la caverne d'Ali Baba des cinéastes
3. **Mohammed Farisi** : La fonction de traduction entre l'idéologie et la non-idéologie dans le cas du Nord-Afrique
4. **Sara Ech Cheraoui** : La tragédie d'Œdipe à l'épreuve de la question philosophique au XVIII^e siècle
5. **Siham Hafiane** : L'autobiographie comme genre littéraire au-delà des frontières
6. **Zakia Afrouni** : La création littéraire chez André Gide entre fiction et réalité
7. **Ouafaa Hennach** : Le beur et ses espaces urbains
8. **Hanane Amamou** : Le passage du russe au français chez Elsa Triolet
9. **Samar Chama** : L'œuvre littéraire et l'œuvre cinématographique (*Mon père et femme de ménage* de Safia Azzedine et *Le Thé au Harem d'Archy Ahmed* de Mehdi Charef)

10. **Nazha Mahmoud** : La langue comme vecteur participant au concept de l'interculturalité

11. **Mohammed Azzaoui** : La traduction et la culture de l'autre

Thématiques transversales :

1. Le récit de voyage comme regard sur l'autre

L'analyse comparée de Loti et Wharton par Zalarh révèle comment le récit de voyage européen construit un regard sur l'Orient et l'Afrique du Nord. Ce regard n'est jamais neutre : il est traversé par des représentations préexistantes, des fantasmes orientalistes, des rapports de pouvoir coloniaux. Pierre Loti et Edith Wharton, bien que différents dans leurs approches, participent tous deux de cette tradition du voyage occidental en terre "exotique".

L'altérité dans ces récits est toujours problématique : l'autre est-il vraiment rencontré ou seulement imaginé ? Le récit de voyage révèle-t-il l'autre ou révèle-t-il surtout les fantasmes et projections du voyageur ?

3. Espaces urbains dans la littérature beure

La contribution de Hennach sur les espaces urbains dans la littérature beure montre comment la ville—et particulièrement la banlieue française—devient un personnage à part entière dans ces récits. L'espace urbain n'est pas simple décor mais structure l'expérience identitaire des personnages. La banlieue est à la fois lieu de relégation et lieu de création culturelle, espace de violence et espace de solidarité.

4. Traduction linguistique et traduction culturelle

Plusieurs contributions (Amamou sur Elsa Triolet, Azzaoui sur la traduction et la culture de l'autre, Mahmoud sur la langue comme vecteur d'interculturalité) explorent les enjeux de la traduction comprise non seulement comme transfert linguistique mais comme médiation culturelle.

Le passage du russe au français chez Elsa Triolet, analysé par Amamou, montre comment le changement de langue implique une transformation identitaire. Écrire dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle n'est jamais un simple choix technique, c'est toujours un positionnement identitaire, culturel, politique.

Dialogue entre littérature et cinéma

L'étude de Chama sur les adaptations cinématographiques de textes littéraires (Azzedine, Charef) interroge les relations entre deux médias différents. Comment le cinéma traduit-il—au sens fort du terme—le texte littéraire ? Qu'est-ce qui se perd et qu'est-ce qui se gagne dans le passage d'un média à l'autre ? Cette question renvoie plus largement à celle de la transmédialité et de la circulation des récits entre différents supports.

5. Frontières de l'autobiographie

La contribution de Hafiane sur l'autobiographie comme genre au-delà des frontières souligne le caractère transnational et transculturel de ce genre. L'autobiographie se construit différemment selon les cultures : les conceptions du "moi", de la vie privée, des rapports entre individu et collectif varient culturellement. Pourtant, le geste autobiographique—raconter sa propre vie—semble universel, même s'il prend des formes diverses.

6. Fiction et réalité chez André Gide

L'analyse d'Afrouni sur Gide entre fiction et réalité pose la question fondamentale des rapports entre vie et œuvre. Gide, auteur d'œuvres autobiographiques (*Si le grain ne meurt*) et fictionnelles, brouille constamment les frontières entre ces deux régimes. Où s'arrête la vie et où commence la littérature ? Cette question traverse toute l'œuvre gidienne et renvoie aux débats contemporains sur l'autofiction.

Synthèse analytique

Cet axe montre que le voyage—qu'il soit géographique (récits de voyage), linguistique (traduction, changement de langue), médiatique (adaptation cinématographique) ou générique (autobiographie)—est au cœur de l'expérience littéraire contemporaine. La littérature est toujours une forme de voyage : voyage vers l'autre, voyage en soi, voyage entre les langues et les cultures. Le genre du récit de voyage n'est donc pas simplement un genre parmi d'autres, mais un paradigme qui permet de penser l'ensemble de la production littéraire comme circulation, déplacement, franchissement de frontières.

AXE 7 : L'IDENTITÉ, L'ÉCRITURE ET LE PATRIMOINE (pp. 477-597)

Le dernier axe synthétise les questionnements précédents autour de trois notions centrales : l'identité, l'écriture et le patrimoine. Il interroge comment la littérature construit des identités, comment l'écriture fonctionne comme processus

identitaire, et comment le patrimoine littéraire et culturel se transmet et se transforme.

Contributions principales :

1. **Mohsine Khrou** : L'émigration et la quête de l'identité dans l'œuvre de Hassan Banhakeia avec traduction et interprétation
2. **Majida Morabit** : L'expression de l'identité dans *Les Mots* de Jean-Paul Sartre
3. **Sihame El Boutakmanti** : L'identité narrative dans *Jar U Jar* de Mohamed Bouzaggou
4. **Saïda Kjjot** : Les soucis des traducteurs
5. **Bouhssine Sidi Mohamed** : Le voyage et l'écriture dans un dialogue autour de l'œuvre de Nicolas Bouvier
6. **Siham Sahbi** : La Trilogie d'Hervé Bazin (*Vipère au poing*, *La mort du petit cheval*, *Cri de la chouette*)
7. **Hind Aomar Oumohand** : L'écopoétique dans *Mélusine des Détritus* de Marie de la Montluci
8. **Latifa Malek** : L'enseignement de l'activité orale en FLE à travers un genre littéraire : le théâtre
9. **Samira Aarbaoui** : La traduction des expressions figées en arabe dialectal marocain vers le français
10. **Siham Darkaoli** : La question de l'identité dans le roman *Claude Gueux* de Victor Hugo (le parcours d'un personnage entre être et devenir)
11. **Abdellatif Boukhari** : Le patrimoine paysager Tafoughalt : aménagement touristique et développement durable
12. **Amina Kaidi** : Le Parler d'Ayt Ayyache Sefrou avec le cas de la négation dans la phrase simple en amazighe
13. **Hassan Aissa** : *Cri d'une Plaidoirie et Voies de l'émancipation féminine*

Thématiques transversales :

1. Identité narrative

a) Sartre et l'identité par l'écriture

L'analyse de Morabit sur *Les Mots* de Sartre illustre parfaitement le concept d'identité narrative développé par Paul Ricœur. Pour Sartre, l'identité ne préexiste pas à l'écriture, elle se construit par et dans l'écriture. *Les Mots* n'est pas simplement le récit d'une vie déjà vécue, c'est le processus même par lequel Sartre se constitue comme sujet. L'écriture autobiographique n'est pas représentation d'une identité préexistante mais production de cette identité.

b) Claude Gueux : entre être et devenir

L'étude de Darkaoli sur *Claude Gueux* de Victor Hugo montre comment l'identité d'un personnage se construit narrativement. Claude Gueux n'est pas un "être" fixe mais un "devenir" : son identité se transforme à travers les événements qu'il traverse, les choix qu'il fait, les contraintes sociales qui s'exercent sur lui. Hugo montre comment la société façonne—et déforme—les identités individuelles.

c) Identité narrative dans *Jar U Jar*

L'analyse d'El Boutakmanti sur l'œuvre de Bouzaggou explore comment l'identité narrative se construit dans un contexte amazighe. Cette contribution est particulièrement importante car elle montre que le concept d'identité narrative, souvent théorisé à partir de corpus européens, est pertinent pour analyser d'autres traditions littéraires.

2. Émigration et identité

La contribution de Khrou sur Hassan Banhakeia explore comment l'expérience migratoire transforme l'identité. L'émigré n'est ni totalement celui qu'il était avant de partir, ni totalement celui qu'il pourrait être dans le pays d'accueil. Il habite un entre-deux identitaire, un espace liminal qui est à la fois source de souffrance et de créativité. La littérature de l'émigration témoigne de cette identité en construction perpétuelle, jamais fixée, toujours négociée.

3. Traduction : enjeux théoriques et pratiques

a) Les soucis des traducteurs

La contribution de Kajjot sur les difficultés de la traduction met en lumière les défis concrets auxquels sont confrontés les traducteurs : comment rendre les jeux de mots ? Comment traduire les références culturelles ? Comment préserver le

rythme et la musicalité du texte source ? Ces questions techniques renvoient à des enjeux théoriques fondamentaux sur la nature de la langue, du sens, de la culture.

b) Expressions figées et intraduisibilité

L'étude d'Aarbaoui sur la traduction des expressions figées de l'arabe dialectal marocain vers le français révèle les limites de la traduction. Certaines expressions sont profondément enracinées dans une culture spécifique et résistent à la traduction. Le traducteur doit alors choisir entre plusieurs stratégies : traduction littérale (qui risque d'être incompréhensible), adaptation (qui trahit le texte source), explicitation (qui alourdit le texte), ou maintien de l'expression en langue source (qui crée une distance).

4. Voyage et écriture chez Nicolas Bouvier

L'analyse de Sidi Mohamed sur Bouvier montre comment le voyage et l'écriture sont intimement liés. Pour Bouvier, le voyage n'est pas simplement l'expérience qui précède l'écriture, c'est une expérience qui ne prend sens que par et dans l'écriture. Voyager, c'est déjà écrire (prendre des notes, tenir un journal), et écrire, c'est prolonger le voyage, le revivre, le transformer.

5. Écriture et émancipation féminine

a) Trilogie de Bazin

L'étude de Sahbi sur la trilogie de Bazin (*Vipère au poing*, *La mort du petit cheval*, *Cri de la chouette*) explore comment l'écriture autobiographique/autofictionnelle fonctionne comme processus d'émancipation. Pour le narrateur de Bazin, écrire sa propre histoire, c'est se libérer de l'emprise maternelle, c'est construire une identité autonome.

b) Voies de l'émancipation féminine

La contribution d'Aissa explore comment l'écriture a été et continue d'être un outil d'émancipation pour les femmes. Dans des contextes où la parole féminine est contrainte, l'écriture offre un espace de liberté, une possibilité de dire l'indicible, de revendiquer une autonomie.

6. Patrimoine et développement durable

a) Patrimoine paysager

La contribution de Boukhari sur le patrimoine paysager de Tafoughalt introduit une dimension rarement abordée dans les études littéraires : les rapports entre patrimoine culturel, aménagement territorial et développement durable. Cette perspective montre que le patrimoine n'est pas seulement affaire de conservation mais aussi de transformation, d'adaptation, de valorisation.

b) Patrimoine linguistique amazighe

L'étude de Kaidi sur le parler d'Ayt Ayyache Sefrou contribue à la documentation et à la valorisation du patrimoine linguistique amazighe. Cette démarche descriptive (analyse de la négation en amazighe) participe d'un projet plus large de reconnaissance et de promotion des langues amazighes, longtemps marginalisées.

7. Écopoétique

La contribution d'Oumohand sur l'écopoétique dans l'œuvre de Marie de la Montluci introduit une perspective relativement nouvelle dans les études littéraires : comment la littérature représente-t-elle les rapports entre humains et environnement ? Comment participe-t-elle à la construction d'une conscience écologique ? L'écopoétique interroge la littérature non seulement dans sa dimension esthétique mais aussi dans sa dimension éthique et politique face aux enjeux environnementaux contemporains.

Synthèse analytique :

Cet axe conclusif montre que l'identité, l'écriture et le patrimoine sont trois dimensions indissociables de l'expérience littéraire. L'identité se construit narrativement par l'écriture, et cette écriture s'inscrit toujours dans un patrimoine culturel qu'elle transmet, transforme, interroge. Le patrimoine n'est pas un héritage figé mais un processus vivant de transmission et de transformation. L'écriture n'est pas simple expression d'une identité préexistante mais processus de construction identitaire. Et l'identité n'est jamais fixée une fois pour toutes mais constamment renégociée à travers les récits que nous produisons sur nous-mêmes.

III. PROBLÉMATIQUES TRANSVERSALES

Au-delà de la structure en sept axes, plusieurs problématiques transversales traversent l'ensemble de l'ouvrage et en assurent la cohérence.

3.1 La question des frontières

L'ouvrage interroge systématiquement la notion de frontière sous ses multiples dimensions :

1. Frontières géographiques

Entre le Maroc, la France, l'Afrique subsaharienne, l'Amérique latine, le monde arabe. Ces frontières géographiques sont constamment traversées par les auteurs, les textes, les lecteurs. La littérature apparaît comme un espace fondamentalement transnational qui ne se laisse pas enfermer dans les limites des États-nations.

2. Frontières linguistiques

Entre le français, l'arabe (classique et dialectal), l'amazighe, les langues africaines, l'espagnol. La question linguistique est centrale dans tout l'ouvrage : quelle langue pour quelle littérature ? Comment les auteurs négocient-ils le choix de la langue d'écriture ? Comment les traducteurs permettent-ils la circulation des textes entre les langues ?

3. Frontières génériques

Entre le roman, la poésie, le conte, le théâtre, le récit de voyage, l'autobiographie, l'autofiction. L'ouvrage montre que les frontières génériques sont de plus en plus poreuses dans la littérature contemporaine. L'hybridation générique devient la norme plutôt que l'exception.

4. Frontières temporelles

Entre tradition orale et littérature écrite, entre littérature classique et littérature moderne, entre modernité et postmodernité. Ces frontières temporelles sont constamment négociées : comment la littérature contemporaine s'inscrit-elle dans la tradition tout en la transformant ?

Paradigme théorique :

La frontière n'est jamais conçue comme une ligne de séparation hermétique, mais comme un espace de contact, de friction créatrice, de traduction et de métissage. Cette approche rejoint les théories contemporaines de la frontière comme *borderland* (Gloria Anzaldúa) ou comme *tiers-espace* (Homi Bhabha). La frontière est moins une limite qu'un lieu, un espace habité, un territoire d'expérimentation.

3.2 La traduction comme paradigme

La traduction occupe une place centrale dans l'ouvrage, non seulement comme objet d'étude (plusieurs contributions lui sont explicitement consacrées), mais surtout comme paradigme théorique permettant de penser l'ensemble des phénomènes littéraires en situation interculturelle.

1. Traduction linguistique

Au sens strict : passer d'une langue à une autre. Plusieurs contributions analysent les pratiques et les problèmes de la traduction linguistique : comment traduire les expressions figées ? Comment rendre compte des spécificités culturelles ? Comment préserver la dimension esthétique du texte source ?

2. Traduction culturelle

Au sens large : rendre intelligible dans un contexte culturel donné des réalités issues d'un autre contexte culturel. Les écrivains maghrébins d'expression française, par exemple, pratiquent constamment une forme de traduction culturelle : ils introduisent dans la langue française des réalités culturelles maghrébines, obligeant cette langue à s'adapter, à se transformer.

3. Traduction identitaire

L'identité elle-même peut être pensée comme processus de traduction : traduire entre différentes appartenances, entre différentes langues, entre différentes cultures. L'identité plurielle n'est pas simple addition d'identités séparées, mais processus constant de traduction interne.

4. Traduction générique

Le passage d'un genre à un autre (adaptation cinématographique d'un roman, par exemple) peut être pensé comme traduction. Cette perspective permet de sortir d'une conception hiérarchique (l'original vs l'adaptation) pour penser les relations entre médias en termes de traduction réciproque.

Enjeux théoriques :

Les auteurs montrent comment l'acte de traduire n'est jamais neutre mais implique des choix idéologiques, des négociations culturelles, des pertes et des gains. La traduction apparaît ainsi comme le lieu même où se joue la possibilité ou l'impossibilité du partage littéraire. Toute communication interculturelle est traduction, et toute traduction est négociation de sens, de valeurs, d'identités.

3.3 L'identité narrative

En s'appuyant notamment sur les travaux de Paul Ricœur (*Soi-même comme un autre*, *Temps et récit*) et de Jean-Paul Sartre (*Les Mots*), plusieurs contributions explorent l'idée que l'identité se construit narrativement.

1. Identité comme récit

L'identité n'est pas une essence préexistante que le récit viendrait simplement exprimer. L'identité est le produit du récit : c'est en racontant notre vie que nous lui donnons sens et cohérence, que nous construisons notre identité. L'identité narrative est cette configuration de l'existence par le récit.

2. Récit de soi et récit de l'autre

Notre identité se construit non seulement par les récits que nous produisons sur nous-mêmes, mais aussi par les récits que les autres produisent sur nous. L'identité est toujours dialogique, résultat de la confrontation entre le récit de soi et les récits venus d'ailleurs.

3. Identité et temporalité

Le récit permet de mettre en intrigue la dimension temporelle de l'existence : lier le passé, le présent et le futur ; donner sens aux événements en les inscrivant dans une continuité narrative. L'identité narrative est ce qui permet de répondre à la question : qui suis-je ? en racontant d'où je viens et où je vais.

4. Littérature comme laboratoire identitaire

La littérature, en créant des personnages, en racontant des vies, en explorant des identités fictives, fonctionne comme un laboratoire où s'expérimentent différentes configurations identitaires. Lire, c'est expérimenter par procuration d'autres identités possibles.

Implications méthodologiques :

Cette approche permet de dépasser les essentialismes identitaires et de penser l'identité comme processus, comme devenir, comme négociation permanente entre héritage et projet, entre assignation et liberté. L'identité n'est jamais fixée une fois pour toutes, elle est constamment reconfigurée par les récits que nous produisons.

3.4 Le postcolonial et ses enjeux Bien que le terme ne soit pas toujours explicite, la perspective postcoloniale traverse l'ensemble de l'ouvrage. Les théories postcoloniales fournissent un cadre d'analyse pour comprendre les productions littéraires issues des anciennes colonies et les enjeux de pouvoir qui structurent l'espace littéraire mondial.

1. La question de la langue

Écrire en français quand on est maghrébin ou africain n'est jamais un choix neutre. C'est toujours négocier avec l'héritage colonial, avec une langue imposée par le colonisateur qui est devenue langue d'expression littéraire. Les auteurs développent diverses stratégies face à cette situation : appropriation créative de la langue française, introduction d'éléments des langues nationales, réflexivité sur la langue, etc.

2. Le canon littéraire

Quelle place pour les littératures francophones dans l'institution littéraire ? Sont-elles considérées comme parties intégrantes de la littérature française ou comme littératures périphériques ? Cette question renvoie aux rapports de pouvoir qui structurent le champ littéraire mondial, dominé par quelques centres (Paris, Londres, New York) face auxquels les littératures périphériques doivent négocier leur reconnaissance.

3. La question de la représentation

Qui a le droit de représenter qui ? Les récits de voyage européens en Afrique ou au Maghreb, analysés dans l'ouvrage, posent cette question : quel regard l'Occident porte-t-il sur l'Orient et l'Afrique ? Ce regard est-il celui de la découverte ou celui de la domination ? L'orientalisme, tel que théorisé par Edward Said, est une forme de pouvoir : le pouvoir de définir l'autre, de le représenter, de parler à sa place.

4. La pédagogie postcoloniale

Comment enseigner la littérature dans l'ancienne colonie ? Quel curriculum adopter ? Quels auteurs enseigner ? Dans quelle langue ? Ces questions pédagogiques sont éminemment politiques car elles touchent à la transmission culturelle, à la construction des imaginaires collectifs, à la définition de ce qui fait patrimoine et de ce qui mérite d'être transmis.

5. Le décentrement épistémologique

L'ouvrage témoigne d'une volonté de décentrement épistémologique : il ne s'agit pas simplement d'appliquer des théories européennes à des corpus africains ou maghrébins, mais de penser depuis ces corpus et ces contextes des questions qui concernent l'universel littéraire. Cette démarche s'inscrit dans le projet postcolonial de « provincialiser l'Europe » (Dipesh Chakrabarty), c'est-à-dire de montrer que l'Europe n'est qu'un centre parmi d'autres et que d'autres épistémologies, d'autres manières de penser la littérature, sont possibles et légitimes.

Horizon théorique :

L'approche postcoloniale ne vise pas simplement à dénoncer les dominations passées mais à comprendre comment ces héritages coloniaux continuent de structurer les rapports culturels, linguistiques, littéraires contemporains. Elle cherche aussi à identifier les résistances, les appropriations créatives, les stratégies de subversion par lesquelles les auteurs et lecteurs postcoloniaux négocient ces héritages.

3.5 La transmission et la pédagogie

Une dimension souvent négligée dans les études littéraires est ici pleinement assumée : celle de la transmission pédagogique. L'ouvrage ne se contente pas d'analyser des textes littéraires, il s'interroge aussi sur leur enseignement.

1. Enjeux pédagogiques de l'enseignement littéraire

Comment enseigner la littérature dans un contexte multiculturel ? Quels textes enseigner ? Dans quelle langue ? Avec quelles méthodes ? Ces questions ne sont pas secondaires mais constituent un enjeu politique et culturel majeur. L'enseignement littéraire est un lieu crucial où se négocient les rapports de force culturels, où se transmettent ou se contestent les normes esthétiques, où se construisent les imaginaires collectifs.

2. Le conte comme outil pédagogique

Plusieurs contributions analysent le conte comme outil pédagogique. Le conte traditionnel transmettait (et transmet encore) des valeurs morales, des normes sociales, des modèles de comportement. Peut-il être réinvesti dans la pédagogie moderne ? Comment articuler la dimension traditionnelle du conte et les exigences de l'enseignement contemporain ?

3. Le théâtre en classe de FLE

La contribution sur l'enseignement du FLE par le théâtre montre comment un genre littéraire peut devenir support pédagogique. Le théâtre, par sa dimension corporelle, orale, interactive, offre des possibilités pédagogiques spécifiques pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

4. Littérature et formation identitaire

L'enseignement littéraire ne transmet pas seulement des connaissances, il participe à la formation identitaire des élèves et étudiants. Quels modèles identitaires sont transmis par le curriculum littéraire ? Comment les jeunes lecteurs construisent-ils leur identité en dialogue avec les textes qu'ils lisent ?

5. Université marocaine et renouvellement pédagogique

Plusieurs contributions s'interrogent spécifiquement sur l'enseignement littéraire à l'université marocaine. Comment renouveler cet enseignement ? Comment articuler littératures françaises, francophones, maghrébines ? Comment former des lecteurs critiques capables de naviguer dans la diversité littéraire contemporaine ?

Perspective critique :

L'ouvrage montre que les questions pédagogiques ne sont jamais simplement techniques mais toujours politiques et culturelles. Enseigner la littérature, c'est toujours transmettre une certaine vision du monde, une certaine hiérarchie des valeurs, une certaine définition de ce qui mérite d'être lu et transmis. Dans un contexte postcolonial, ces questions pédagogiques prennent une acuité particulière car elles touchent aux enjeux de la construction nationale, de la définition du patrimoine culturel, de l'articulation entre langues et cultures.

IV. APPORTS ET ORIGINALITÉS

4.1 Une approche véritablement interculturelle

Contrairement à de nombreux ouvrages qui se contentent de juxtaposer des études sur différentes littératures nationales, *Littérateurs en partage* adopte résolument une perspective interculturelle.

1. Dépassement des enfermements nationaux

Il ne s'agit pas d'étudier séparément la littérature marocaine, française, africaine, colombienne, mais de comprendre comment ces littératures s'interpénètrent, se nourrissent mutuellement, se traduisent l'une l'autre. Cette approche permet de

penser la littérature comme espace de circulation et de partage plutôt que comme propriété nationale.

2. Dialogue plutôt que hiérarchie

L'ouvrage ne reproduit pas la hiérarchie traditionnelle entre littératures centrales (française) et littératures périphériques (francophones, africaines). Il met ces littératures en dialogue sur un pied d'égalité, montrant comment elles s'éclairent mutuellement.

3. Approche comparative systématique

De nombreuses contributions adoptent une démarche comparative (Baudelaire et Abou-Nouwas, Banhakeia et Kristeva, Loti et Wharton, Beckett et Ionesco, littératures africaine et afro-colombienne, etc.). Ces comparaisons ne sont jamais gratuites mais permettent de faire émerger des questions transversales et de décentrer les perspectives habituelles.

4. Circulation des concepts

L'ouvrage montre comment des concepts élaborés dans un contexte peuvent être réinvestis dans d'autres contextes : l'écoféminisme appliqué à la littérature gabonaise, le concept d'identité narrative appliqué à la littérature amazighe, la notion de transnationalité appliquée aux littératures afro-hispaniques, etc.

4.2 Une articulation théorie/pratique

L'ouvrage articule constamment les enjeux théoriques et les questions pratiques, refusant la séparation traditionnelle entre théorie littéraire et pédagogie appliquée.

1. Théorisation ancrée dans l'analyse textuelle

Les contributions ne se contentent pas d'appliquer mécaniquement des théories préexistantes mais développent leurs réflexions théoriques à partir de l'analyse minutieuse de corpus spécifiques. La théorie émerge de la confrontation avec les textes.

2. Implications pédagogiques des analyses théoriques

Inversement, les analyses théoriques débouchent souvent sur des réflexions pédagogiques : comment enseigner ce que l'analyse révèle ? Comment transmettre ces savoirs ? Cette articulation est particulièrement précieuse dans le contexte

universitaire marocain où la recherche littéraire doit aussi répondre à des enjeux pédagogiques concrets.

3. Recherche-action

Plusieurs contributions relèvent d'une démarche de recherche-action, particulièrement celles qui portent sur l'enseignement : il ne s'agit pas seulement d'observer et d'analyser des pratiques pédagogiques, mais de proposer des innovations, d'expérimenter de nouvelles approches.

4.3 Une attention aux genres mineurs

L'ouvrage ne se limite pas aux genres canoniques (roman, poésie) mais accorde une place importante au conte, au récit de voyage, au théâtre, à la littérature de jeunesse.

1. Revalorisation du conte

Plusieurs contributions analysent le conte traditionnel, genre souvent considéré comme mineur ou réservé à l'ethnologie. L'ouvrage montre au contraire la richesse littéraire du conte et son importance dans la transmission culturelle.

2. Le récit de voyage

Genre longtemps négligé par les études littéraires, le récit de voyage fait l'objet de plusieurs analyses qui en révèlent la complexité : enjeux de représentation, construction du regard sur l'autre, dimension interculturelle, etc.

3. Littérature populaire et littérature savante

L'ouvrage refuse la hiérarchie traditionnelle entre littérature savante et littérature populaire. Le conte populaire, la littérature beure (souvent considérée comme paralittérature), les expressions figées du dialecte sont traités avec le même sérieux analytique que les œuvres canoniques de Sartre ou Hugo.

4. Démocratisation de la recherche

Cette attention aux genres mineurs témoigne d'une volonté de démocratisation de la recherche littéraire : il n'y a pas de textes indignes d'analyse, toute production littéraire mérite d'être étudiée avec rigueur et peut révéler des enjeux esthétiques, culturels, identitaires importants.

4.4 Une perspective comparative ambitieuse

L'approche comparative de l'ouvrage ne se limite pas à la comparaison entre littératures de langue française, mais ose des rapprochements audacieux.

1. Comparatisme franco-arabe

L'étude sur Baudelaire et Abou-Nouwas met en dialogue la poésie française du XIXe siècle et la poésie arabe classique, montrant que le comparatisme peut et doit sortir du cadre eurocentré traditionnel.

2. Comparatisme transatlantique

L'analyse des littératures africaine et afro-colombienne construit un espace littéraire transatlantique, mettant en lumière les circulations, influences, convergences entre Afrique et Amérique latine.

3. Comparatisme transmédial

Les études sur les adaptations cinématographiques pratiquent un comparatisme transmédial, comparant non pas deux littératures mais deux médias différents.

4. Comparatisme interdisciplinaire

L'ouvrage n'hésite pas à croiser les approches littéraires avec d'autres disciplines : linguistique (analyse de la négation en amazighe), géographie (étude du patrimoine paysager), sociologie (analyse de l'émigration), études de genre (écoféminisme), etc.

4.5 La place accordée aux jeunes chercheurs

L'ouvrage fait une large place aux doctorants et jeunes chercheurs, témoignant ainsi d'une volonté de transmission générationnelle et de renouvellement de la recherche.

1. Formation par la recherche

En publiant les travaux de doctorants aux côtés de ceux de chercheurs confirmés, l'ouvrage participe à la formation par la recherche. Cette dimension est particulièrement importante dans le contexte académique marocain où la formation doctorale joue un rôle crucial.

2. Diversité des approches

Les contributions de jeunes chercheurs témoignent d'une diversité d'approches et de perspectives, signe d'un renouvellement méthodologique de la recherche littéraire.

3. Ancrage local et ouverture internationale

Plusieurs doctorants de la Faculté de Nador et d'Oujda côtoient des chercheurs d'autres universités marocaines et internationales, créant un espace de dialogue et d'échange qui bénéficie à la formation des jeunes chercheurs.

4.6 Valorisation du patrimoine amazighe

L'ouvrage accorde une attention particulière à la langue et à la culture amazighes, contribuant ainsi à leur reconnaissance et à leur valorisation scientifique.

1. Documentation linguistique

L'étude sur le parler d'Ayt Ayyache Sefrou contribue à la documentation scientifique des variétés amazighes, travail essentiel pour des langues longtemps orales et peu documentées.

2. Légitimation académique

En incluant des études sur la littérature et la langue amazighes dans un ouvrage académique, on contribue à leur légitimation comme objets d'étude scientifique à part entière.

3. Perspective décoloniale

Cette attention au patrimoine amazighe s'inscrit dans une perspective décoloniale : redonner leur place à des langues et cultures marginalisées par la colonisation et par les politiques nationales postcoloniales.

V. LIMITES ET QUESTIONNEMENTS

Tout ouvrage scientifique, aussi riche soit-il, comporte des limites et suscite des questionnements. Une lecture critique de *Littérateurs en partage* permet d'identifier plusieurs points qui auraient pu être développés ou abordés différemment.

5.1 L'hétérogénéité des contributions

1. Niveaux d'analyse variables

Comme dans tout ouvrage collectif, l'hétérogénéité des contributions pose question. Certains articles sont très théoriques, d'autres très appliqués ; certains adoptent une perspective littéraire stricte, d'autres intègrent des approches sociologiques, linguistiques ou didactiques. Si cette diversité fait la richesse de l'ouvrage, elle peut aussi en rendre la lecture fragmentée et compliquer l'émergence d'une problématique véritablement unifiée.

2. Qualité inégale

Les contributions sont de qualité inégale : certaines proposent des analyses originales et approfondies, d'autres restent plus descriptives ou reproduisent des schémas interprétatifs convenus. Cette hétérogénéité est inévitable dans un volume collectif de cette ampleur, mais elle peut décevoir le lecteur qui cherche une cohérence d'ensemble.

3. Manque de dialogue entre les contributions

Les différentes contributions dialoguent peu entre elles. Chacune fonctionne comme une étude autonome, sans références croisées aux autres chapitres. Un travail éditorial plus poussé aurait pu créer des ponts, souligner des convergences, mettre en évidence des débats entre les contributeurs.

5.2 Le statut du français

1. Paradoxe linguistique

Si l'ouvrage interroge constamment la question linguistique, il le fait paradoxalement en français et porte principalement sur des littératures de langue française. La question de la domination symbolique du français dans l'espace académique maghrébin n'est pas frontalement abordée.

2. Littératures en langues nationales

Quelle place pour les littératures de langue arabe (classique ou dialectale) ou amazighe dans ce « partage » littéraire ? Ces littératures sont relativement absentes de l'ouvrage, à l'exception de quelques contributions ponctuelles. Cette absence interroge : peut-on véritablement penser l'interculturalité littéraire en se limitant essentiellement aux littératures francophones ?

3. Diglossie et multilinguisme

La situation de diglossie et de multilinguisme qui caractérise le Maghreb (coexistence de l'arabe classique, de l'arabe dialectal, de l'amazighe, du français)

mériterait une analyse plus approfondie. Comment ces différentes langues coexistent-elles dans l'espace littéraire ? Comment les écrivains naviguent-ils entre elles ? Comment les lecteurs vivent-ils ce multilinguisme ?

5.3 Les absences thématiques

1. Économie de la littérature

On peut regretter l'absence d'une approche plus économique : quels sont les circuits de production et de diffusion des littératures africaines et maghrébines ? Qui édite ces textes ? Où sont-ils publiés ? Qui les lit ? Ces questions économiques et sociologiques sont pourtant cruciales pour comprendre les conditions concrètes de la production et de la circulation littéraires.

2. Littératures numériques

L'ouvrage ne s'intéresse pas aux nouvelles formes de littérature numérique (blogs littéraires, fanfictions, littérature sur les réseaux sociaux, etc.). Pourtant, ces formes émergentes transforment profondément les pratiques d'écriture et de lecture, particulièrement chez les jeunes générations.

3. Circulation littéraire à l'ère numérique

Une réflexion sur les nouvelles formes de circulation littéraire à l'ère d'internet et des réseaux sociaux aurait été bienvenue. Comment le numérique transforme-t-il les conditions de production, de diffusion et de réception des textes ? Comment les écrivains utilisent-ils les réseaux sociaux ? Comment se constituent de nouvelles communautés de lecteurs en ligne ?

4. Dimension visuelle de la littérature

L'ouvrage s'intéresse peu aux dimensions visuelles de la littérature : illustration, mise en page, design graphique, bande dessinée, etc. Pourtant, ces dimensions sont de plus en plus importantes dans la littérature contemporaine.

5.4 La question du genre

1. Genre littéraire vs genre sexuel

Si plusieurs contributions portent sur des auteures femmes et sur des questions liées à la condition féminine, une réflexion plus systématique sur les rapports de

genre (gender) dans la production et la réception littéraires aurait pu être développée.

2. Féminisme et études littéraires

Comment les femmes écrivaines négocient-elles leur position dans des champs littéraires souvent dominés par les hommes ? Comment les critiques littéraires (majoritairement masculins) lisent-ils les textes de femmes ? Existe-t-il une écriture féminine spécifique ou cette notion est-elle essentialisante ?

3. Masculinités littéraires

Symétriquement, une analyse des masculinités dans la littérature aurait été intéressante. Comment la masculinité est-elle construite, représentée, déconstruite dans les textes ? Comment les auteurs masculins négocient-ils avec les normes de genre ?

5.5 Approche historique

1. Contextualisation historique insuffisante

Certaines contributions manquent de contextualisation historique précise. Les textes sont analysés sans toujours être suffisamment replacés dans leur contexte de production (politique, social, économique, culturel).

2. Évolutions diachroniques

Une approche plus diachronique aurait permis de mieux comprendre les évolutions de la production littéraire maghrébine et africaine : comment ces littératures ont-elles évolué depuis les indépendances ? Quelles ruptures et continuités peut-on identifier ? Comment les nouvelles générations d'écrivains se positionnent-elles par rapport aux générations précédentes ?

3. Histoire du livre et de l'édition

Une histoire du livre et de l'édition au Maghreb et en Afrique aurait enrichi la compréhension des conditions matérielles de la production littéraire. Quelles maisons d'édition ? Quelles collections ? Quels tirages ? Quelle distribution ?

5.6 Dimension politique

1. Engagement politique des écrivains

Si plusieurs contributions évoquent l'engagement politique de certains auteurs, une analyse plus systématique du rapport entre littérature et politique aurait été bienvenue. Comment les écrivains maghrébins et africains se positionnent-ils face aux pouvoirs politiques ? Comment la littérature peut-elle être une forme de résistance ou de contestation ?

2. Censure et autocensure

La question de la censure (politique, religieuse, morale) et de l'autocensure est peu abordée. Pourtant, elle structure fortement les conditions de production littéraire dans certains contextes.

3. Littérature et construction nationale

Comment la littérature participe-t-elle aux processus de construction nationale dans les pays postcoloniaux ? Cette question, fondamentale dans les études postcoloniales, mériterait un développement plus conséquent.